

MAGAZINE PARTENAIRES



LE PAYS OÙ LE THÉ POUSSE PRÈS DU CIEL

FOCUS envol numérique pour le développement
NON-CONVENTIONNEL comment le monde utilise le portable
CHANCE permettez à des paysans une première livraison en Suisse
CONCOURS gagner deux nuits à la Villa Novecento Locarno-Muralto



HELVETAS

Agir pour un monde meilleur

SOMMAIRE

PERSPECTIVES

Bonne réception 04

EN CLAIR

Contre la pauvreté avec le téléphone portable 05

REPORTAGE

Laos: le pays où le thé pousse près du ciel 06

Soutenir: un thé livré pour la première fois en Suisse ... 12

FOCUS «ENVOL NUMÉRIQUE - AVEC LE MOBILE ET L'INTERNET POUR LE DÉVELOPPEMENT»

Afrique numérique: entretien avec l'écrivain malien Mohomodou Houssouba 13

Un réseau pour tous: des services mobiles fonctionnant sans Internet 16

Départ dans la vie avec le numérique: des entreprises novatrices en Bosnie créent des emplois pour les jeunes 18

La coopération au développement 2.0: comment Helvetas utilise la chance du numérique 20

En savoir plus 22

ÉVÈNEMENT

Catastrophe évitée: sécheresse en Éthiopie 23

SUISSE

«Destins en mains»: première de notre exposition 24

Responsabilité: la Confédération doit acheter équitable 25

ACTUALITÉ

Météo du développement 26

Mobilisation: une réduction de budget refusée avec succès 26

Blog de Cinéma Sud: l'aventure au fil des jours 27

Décès: hommage au professeur Ulrich Häfelin 27

Récolte de fonds: Marco Jaeggi a couru le Marathon des Sables 27

Notre AG 2016 a traité de la question de la migration... 28

Photographie: le Népal dans un village de montagne tessinois 28

Impressum 28

Do it yourself: des déchets ménagers comme engrais 29

Concours: deux jours à la Villa Novecento

Locarno-Muralto à gagner 29

Locarno-Muralto à gagner 29

COMMERCE ÉQUITABLE

Le calendrier Helvetas 2017 reflète des lieux de vie 30

Page de couverture: Patrick Rohr

HELVETAS - Agir pour un monde meilleur

VISION: Nous voulons un monde dans lequel toutes les personnes vivent dignement et en sécurité, de façon autonome et responsable face à l'environnement.

MISSION: Nous nous engageons dans des pays en développement pour les personnes et les communautés qui veulent améliorer activement leurs conditions de vie.



© Patrick Rohr



© Pia Bublies

70% des appels par téléphone portable au Bangladesh ne sont pas pris. Nous dévoilons l'usage futé du mobile que cela cache et quels services bénéficient aussi aux personnes défavorisées.

Page 16
FOCUS

«La formation est bouleversée par l'utilisation des mobiles»

Mohomodou Houssouba,
écrivain malien

} Page
13
FOCUS

L'écrivain malien Mohomodou Houssouba parle du potentiel du téléphone mobile et de l'Internet en Afrique, et du changement qu'ils ont amené dans son pays.



© Vera Hartmann

Laisser simplement sonner

Quand je suis en Inde, je rencontre partout le «mised call», littéralement: l'«appel manqué», qui est tout sauf manqué. Une société de transports me demande un appel avec mon mobile en laissant sonner une fois, pour pouvoir ensuite m'informer sur des retards. Des entreprises veulent un «mised call» pour m'envoyer de la documentation par SMS. Ou bien je m'inscris à des services informant sur la politique, la météo, la santé ou la culture. Et finalement, mes amis indiens me disent: «I'll give you a mised call.» Ce signal nous permet de faire savoir que nous sommes bientôt là, que nous nous rejoindrons quand même ou que nous attendons déjà. Les «mised calls» sont devenus une forme de communication en soi, qui ne coûte rien. Quand il s'agit d'utiliser la communication mobile de façon fûtée et économique, le Sud a souvent de l'avance. C'est le sujet du «focus» de ce numéro. Mais, évoquant cela, mes parents déjà n'avaient-ils pas demandé parfois à leurs visiteurs de laisser sonner une fois, tard le soir, simplement pour signaler qu'ils étaient bien rentrés? C'était encore avec le bon vieux téléphone fixe.

Susanne Strässle, rédactrice de «Partenaires»
susanne.straessle@helvetas.org



© Patrick Rohr

} Page
18
FOCUS

Medina Banjić, à Sarajevo, a trouvé le travail de ses rêves grâce à un projet novateur qui encourage des jeunes entreprises du secteur des technologies de la communication.

Connectée

HELVETAS Swiss Intercooperation
7-9, ch. de Balexert
1219 Châteline
Tél. +41 (0)21 804 58 00
Fax +41 (0)21 804 58 01
romandie@helvetas.org
www.helvetas.ch
CP 10-1133-7



BONNE RÉCEPTION



© Keystone/EPA/Nic Bothma



© Willy Gisler

Quelque 400 millions d'antennes paraboliques à travers le monde, et aussi au bord du monde, pompent des informations et des images transmises par l'éther. Une de ces antennes est installée à Red Hill, au-dessus de la ville du Cap. Red Hill est un petit lotissement où la majorité de son millier d'habitants vivent en-dessous du seuil de pauvreté fixé par l'État. La plupart n'ont pas choisi de plein gré d'habiter dans cet endroit, mais bien parce qu'il n'y a pas de logement pour eux en ville. Ils ont décoré leurs maisons faites de bois et de tôle ondulée. Le soir, la flaque bleue des téléviseurs se voit à travers les fenêtres. Une antenne est aussi installée à 1000 mètres au-dessus de Göschenen, sur une cabane de montagne. Elle permet aux alpinistes d'accéder à Internet par satellite, et de rester ainsi reliés à un monde auquel ils ont tourné le dos pour quelques heures. –HBU

CONTRE LA PAUVRETÉ AVEC LE TÉLÉPHONE MOBILE

Je dois admettre que j'ai été moi aussi surpris par un chiffre aussi élevé: selon des études récentes, les Suisses consultent leur smartphone en moyenne plus de 80 fois par jour. Nous regardons l'heure, lisons nos e-mails, cherchons un hôtel bon marché pour les vacances, consultons l'appli Watson News, comparons des offres d'assurances ou recherchons des vidéos craquantes de chats. Et même nous téléphonons parfois avec.

Dans de nombreux pays en développement, les choses ne sont pas si différentes. En Asie, neuf personnes sur dix possèdent un portable: un nombre qui augmente continuellement. Même en Afrique, le continent où la couverture du réseau mobile est la moins bonne, trois personnes sur quatre ont accès à un portable et 25% d'entre elles disposent même d'un accès Internet par ce biais. C'est une véritable révolution. Dans une grande partie du Sud, les portables font partie du quotidien.

Le fait qu'autant de personnes possèdent un portable dans les pays en développement peut nous surprendre au premier abord, voire nous irriter car il ne correspond pas à l'image qui nous est familière de la pauvreté. Les organisations de développement, Helvetas

«Le téléphone portable et la technologie de l'information se sont érigés en aides efficaces au développement»

y compris, relayent aussi cette image et montrent rarement dans leurs publications des personnes disposant d'un appareil électronique. Mais une telle réaction n'est à mon avis pas justifiée.

Dans de nombreux pays, il est possible d'acheter à bas prix cet appareil

miraculeux de 100 grammes. Il ne représente encore un symbole de réussite qu'exceptionnellement. Le téléphone portable et la technologie de l'information se sont érigés en aides efficaces au développement. Ils sont en train de combler ou de réduire le fossé de l'information qui séparait le monde il y a encore dix ou vingt ans. Les portables ont ouvert de nouveaux accès au marché, à la politique et à la santé. Les gens peuvent désormais communiquer avec des proches partis à l'étranger et aussi transférer de l'argent lorsqu'ils n'ont pas de compte bancaire. Ils peuvent assurer leur récolte de coton par SMS et demander des conseils médicaux sans avoir à marcher un jour entier jusqu'au centre de santé le plus proche. Et la technologie de l'information leur a donné accès à des domaines qui leur étaient fermés jusqu'à présent. Quiconque parle de «révolution numérique» ne devrait donc pas penser seulement à la Silicon Valley, mais aussi à la ville malienne de Goma où la radio diffuse un débat sur la manière de réintégrer les anciens occupants dans la société. Ou au Bangladesh, dans le cadre d'un projet d'Helvetas soutenu par la DDC, où des cueilleuses d'herbes médicinales sont payées via leur portable. Et encore à la Tanzanie, où des paysans demandent des conseils agricoles par ce biais.

C'est ce que montre ce numéro de «Partenaires». Ainsi, posez donc votre smartphone et lisez tranquillement ce magazine. Vous y découvrirez comment Helvetas utilise la technologie de l'information... et vous y verrez bien plus de personnes avec un smartphone que dans tous les numéros précédents.



Melchior Lengsfeld,
directeur d'HELVETAS Swiss
Intercooperation

© Maurice K. Giding





Vertigineux: Sinchan, Bouvan et Khampao Tung cueillent les feuilles de thé sur les branches des théiers, jusqu'à six mètres de hauteur.

ESCALADEUSES

À Phongsaly, à l'extrémité nord du Laos, le thé pousse sur de vieux arbres tordus. Le thé, d'excellente qualité, est délicieux. Mais à l'instar de la famille Tung, les cultivateurs de thé dépendent du marché chinois, ce qui exerce une pression sur les prix. Aujourd'hui, ils s'organisent pour améliorer encore la qualité et pour une plus grande force de négociation. Le thé est maintenant aussi disponible en Suisse.

Par Patrick Rohr (texte et photos)

Sinchan Tung retire du feu la théière en métal noircie par la suie et verse un peu d'eau dans la demi-douzaine de verres, au fond desquels gisent quelques feuilles de thé brunâtres, séchées et enroulées. Puis elle vide l'eau de chaque verre. «Avec ce premier filet d'eau, je rince les feuilles et ôte l'amertume du thé», explique-t-elle. Puis elle reprend la théière et remplit les verres d'eau bouillante. L'eau se teinte immédiatement de brun-jaune et les feuilles noires encore dures et enroulées se déplient, s'amollissent et retrouvent leur couleur verte originale. Sinchan, 23 ans, tend un verre aux visiteurs venus de Suisse. Elle nous regarde impatientement: «Alors, comment est notre thé?»

«Excellent», dis-je – et je le pense vraiment, je n'ai encore jamais bu de thé vert aussi aromatique et délicat, presque sucré. «Parfait! déclare Sinchan, demain, tu verras d'où il vient.»

Cueillette du thé dans les arbres

Nous sommes au village de Komaen dans la province laotienne de Phongsaly, un village où vivent principalement des membres du peuple Phu Noi. Ici, le thé pousse sur des arbres et non sur des arbustes, comme c'est le cas d'habitude, mais il s'agit bien de la même plante (*Camellia sinensis*). On raconte que les arbres sont âgés de 400 ans. Mais personne ne

sait si c'est la vérité, de nombreuses légendes circulent sur les théiers de Komaen. On ne sait pas non plus si ces arbres ont été plantés par l'homme il y a fort longtemps ou s'ils ont poussé à l'état sauvage. Mais cela n'a finalement guère d'importance. Le simple fait qu'ici, dans l'extrême nord du Laos, le thé pousse sur des arbres, est déjà suffisamment spécial. Et l'essentiel, c'est que la qualité soit au rendez-vous.

Il est peu après cinq heures du matin lorsque Sinchan et sa belle-soeur Bouvan Tung, 21 ans, me réveillent. Nous

avons dormi avec les deux femmes, leurs époux, les parents de Sinchan et les deux jeunes enfants de Bouvan, sur le sol en argile de la modeste maison où habite la famille. La maison dispose de deux pièces, l'une sert de chambre à coucher, de salle à manger et de réduit, tandis que l'autre, avec le foyer en son centre, sert de cuisine. «On y va», chuchote Sinchan, afin de ne pas réveiller les autres. Par la porte qui mène à la cuisine, j'aperçois Tung Tung, la mère de Sinchan, âgée de 47 ans, déjà aux fourneaux. «À notre retour, il y aura le petit-déjeuner. Mais il faut d'abord travailler.» Sinchan et Bouvan gloussent. Les deux belles-sœurs s'entendent bien.

Devant la maison se tient Kham-pao Tung, le père de Sinchan, 51 ans. Il tend à chacune des deux femmes un sac



Savoureux: le thé des arbres peut être infusé plusieurs fois.



Processus: les deux belles-sœurs, Bouvan (à g.) et Sinchan Tung, transforment elles-mêmes une partie des feuilles en thé de qualité.

à bandoulière fabriqué avec des sacs à céréales recyclés. «Nous devons atteindre les arbres avant le lever du soleil, dit-il, la tête tournée vers moi, sinon il fera vite trop chaud.»

Komaen se trouve sur un versant escarpé. Les théiers légendaires sont à une vingtaine de minutes de marche au-dessus du village. Ils sont nouveaux et fortement ramifiés. Il y en aurait plus de 46 000 dans la région.

Bouvan retire ses sandales en plastique et se hisse la première dans le branchage. Lorsqu'elle atteint la cime, son beau-père et sa belle-sœur la rejoignent – tous deux avec leurs sandales aux pieds. Je m'étonne de leur assurance lorsqu'ils se meuvent dans ces arbres pouvant atteindre six mètres de haut. Ils se mettent immédiatement à cueillir les feuilles de thé. «Les plus jeunes sont les meilleures», crie Sinchan du sommet de l'arbre. Elle tient fermement un petit rameau entre le pouce et le majeur. D'un rapide coup d'œil, elle contrôle les trois feuilles vert clair attachées à la fine tige. Puis, avec son index, elle détache le pédoncule et le jette dans son sac. Un cueilleur de thé récolte en moyenne

quatre à cinq kilos de feuilles de thé en une journée, les bons jours, il peut lui arriver d'en cueillir entre dix et quinze kilos.

Les atouts des cultivateurs

Le prix obtenu par les cultivateurs de thé varie fortement. Le meilleur est de février à mai, car le climat est relativement sec et la qualité des feuilles de thé, excellente. Durant ces mois-là, les paysans peuvent gagner jusqu'à 40 000 kip laotiens par kilo, ce qui équivaut à presque cinq francs. Pendant la saison des pluies, de mai à octobre, on ne leur donne plus que 5000 kip par kilo, soit un peu plus de 60 centimes. Pendant la saison

sèche, entre les mois de novembre à janvier, les feuilles de thé ne poussent pas et la plupart des paysans du village vendent le riz qu'ils cultivent aussi.

«Notre problème est la dépendance à la Chine», déplore Changtingyong Khampan. Il paraît préoccupé lorsqu'il en parle. Changtingyong Khampan est le propriétaire de la plus grande fabrique de thé du pays, installée un peu en-dehors du

«On dit que le thé est bon pour la santé. Il fait certainement du bien à notre famille»

Sinchan Tung, productrice de thé

chef-lieu de la province de Phongsaly, au sommet d'une colline. Six employés sont engagés à plein temps dans la fabrique et cinq à six personnes travaillent sur demande. De nombreux paysans des environs apportent leurs feuilles de thé fraîchement cueillies.

Deux tiers du thé traité dans la fabrique vont en Chine, un tiers reste dans le pays. La frontière chinoise n'est qu'à 80 kilomètres et à deux heures de Phongsaly, alors qu'Oudomxay, la prochaine grande ville du Laos, est à environ huit heures de route. La route qui y mène est étroite et tortueuse, et, pendant la saison des pluies, elle est souvent impraticable en raison des glissements de terrain. Pour aller d'Oudomxay à Vientiane, la capitale, il faut encore deux jours par la route. On peut comprendre que le thé de Phongsaly soit surtout vendu dans la Chine toute proche.

Mais là-bas, on n'accorde que peu d'estime au précieux thé du Laos: il est souvent utilisé pour couper un thé chinois récolté à la machine et de qualité inférieure. Et puisque la dépendance à la Chine empêche la création d'un véritable marché pour les cultivateurs de thé du Laos, les acheteurs chinois déterminent le prix. «Et maintenant que l'économie chinoise chancelle, les prix sont aussi mis sous pression, explique Changtingyong Khampan, ce serait mieux si nous avions d'autres débouchés. Si un jour le marché chinois venait à s'écrouler, ici à Phongsaly, ce serait la fin.»

Mais nous n'en sommes pas là – et les cultivateurs de thé de Komaen ont encore deux atouts dans leur manche: leur thé est biologique et, dans une Chine où le thé contient souvent des pesticides, c'est un bon argument de vente. De plus, le thé provenant d'arbres centenaires est un produit tout à fait exclusif, sa qualité est très appréciée par le grand voisin du nord. Chang-



En plein air: les feuilles de thé sont séchées au soleil.

tingyong Khampan, propriétaire de la fabrique, souligne: «La qualité a même sensiblement augmenté ces dernières années.»

Ce qui est aussi à mettre au crédit d'une initiative d'Helvetas qui s'est notamment donné pour but d'aider 5000 cultivateurs et cultivatrices de thé de la région de Phongsaly à améliorer la qualité de leurs produits et à renforcer les contacts entre eux, afin qu'ils puissent, par exemple, participer au «World Fair Trade Day» annuel dans la capitale de Vientiane. «Les résultats de cette offensive sont probants, se réjouit Changtingyong Khampan. Autrefois, je devais négocier individuellement avec chaque paysan, et la qualité du thé était souvent très variable. Maintenant, les paysans se sont organisés. Ils se soutiennent mutuellement, ce qui influence grandement la qualité. En outre, je n'ai plus qu'un seul interlocuteur, ce qui simplifie les négociations.» Et d'ajouter avec un sourire: «En réalité, les négociations sont bien plus difficiles pour moi, parce qu'en groupe, les paysans sont plus forts.»

Nouvelle conscience

L'auto-estime des cultivateurs de thé a effectivement augmenté ces dernières années. Lors de formations, on leur a montré comment mieux cultiver leurs plantations. Et ils ont appris qu'en tant que groupe, ils ont un plus grand pouvoir de négociation que chacun de leur côté. Enfin, dans l'association, ils ont pu acquérir des machines servant à la transformation du thé qui auraient été bien trop chères pour une famille de paysans. Une balance est aussi arrivée dans le village, ce qui constitue un grand progrès: avant le lancement du projet d'Helvetas, personne n'en possédait et les paysans étaient souvent victimes d'abus.



Chargé: Thongxay Tung apporte la récolte de thé à l'usine.



«Cigares de thé»: Bi Phi, une productrice de thé de Komaen, compresse les feuilles de thé chauffées dans des tiges de bambou.

Entre-temps, Sinchan, Bouvan et Khampao Tung sont redescendus des arbres. Ils font une pause avant de se hisser dans les prochains arbres plus bas dans le village, au bord de la route. Thongxay Tung, le mari de Bouvan, 28 ans, arrive sur sa moto. Il remplit de grands sacs avec les feuilles de thé récoltées et les apporte à l'usine de Phongsaly où elles seront chauffées,

roulées et séchées. «Connais-tu le secret de l'arbre à thé?», me demande-t-il, tandis qu'il attache les lourds sacs à la selle. Je secoue la tête. «Le thé vert normal peut être infusé au maximum deux fois. Le thé des arbres, tu peux le faire infuser jusqu'à cinq fois, et il est toujours bon.»

Comme c'est dommage qu'on ne puisse pas l'acheter chez nous! Mais cela pourrait bientôt changer. En effet, outre le grand groupe auquel quasiment tous les producteurs de thé de Komaen se sont affiliés, le village a vu la formation d'un deuxième groupe, celui des cigares de thé. Quatre paysans et deux paysannes s'y sont associés afin de s'entraider grâce à l'échange de graines de haute qualité et à des microcrédits – et pour faire revivre une vieille tradition: ils conditionnent dans du bambou tressé des feuilles de thé chauffées et compressées en forme de cigares, qu'ils vendent sous l'appellation «Tea Cigars». Leur thé pourrait ainsi enfin être connu comme un produit régio-

L'union fait la force – une bonne expérience au Laos

La province de Phongsaly se situe à l'extrême nord du Laos. Elle fait partie des provinces les plus pauvres du pays qui compte quasi six millions d'habitants. Phongsaly est bordée à l'ouest et au nord par la Chine, à l'est par le Vietnam. De nombreux villages sont difficilement accessibles, il n'y a pratiquement aucune route asphaltée. Plus de 150 000 personnes, membres de 28 différentes ethnies, vivent dans cette province peu peuplée et très montagneuse. La principale source de revenu des habitants de Phongsaly est l'agriculture. Le projet d'Helvetas, qui fait aussi jouer les synergies avec un projet régional de thé de la DDC, entend soutenir 5000 petits paysans par la transmission du savoir et la mise en réseau. Dans plusieurs villages, des groupes se sont déjà formés par exemple pour la commercialisation de leurs produits. À Bokong, un village voisin de Komaen, les paysans se sont opposés avec succès à une usine de thé installée illégalement sur leur territoire et ont obtenu une indemnisation. Et ici, à l'initiative des cultivateurs de thé, un centre de traitement du thé verra le jour. Paysannes et paysans estimaient qu'il était plus judicieux – et plus avantageux – d'acquérir ensemble les outils nécessaires au traitement, plutôt que chaque famille séparément. Le groupe bénéficie d'un soutien non seulement technique mais aussi matériel de la part d'Helvetas. Sur une place en-dehors du village, les habitants construisent désormais eux-mêmes le centre qui sera bientôt inauguré.





Cuisiner dehors: Bouvan et sa fille Sivanh de quatre ans préparent le petit déjeuner.

nal à part entière. Ces «cigares de thé» robustes et compacts pourraient être facilement exportés dans des pays lointains. C'est pourquoi ils font aussi partie des paquets de thé que des personnes en Suisse peuvent commander en ligne sur la «Plateforme d'Accès au Marché» (p. 12).

Il est dix heures. Dans la famille Tung, c'est l'heure du petit-déjeuner: riz, poisson, soupe, légumes –de quoi reprendre des forces après le dur labeur dans les arbres. On boit du thé vert. Sinchan rit: «On dit que le thé est bon pour la santé. Je ne sais pas si c'est vrai. Mais il fait certainement du bien à notre famille: nous pouvons le vendre, ce qui nous rapporte de l'argent et nous permet d'en vivre.»

Traduit de l'allemand par Elena Vannotti

Notre reportage en ligne sur <http://reportages.helvetas.ch> offre plus d'informations sur la fabrique de thé et des images de Phongsaly.



Patrick Rohr sur les routes pour Helvetas
Patrick Rohr est journaliste, photographe et producteur multimédia. Il a travaillé en tant qu'animateur et rédacteur de diverses émissions de la télévision suisse (p.ex. «Arena», «Quer») avant de se mettre à son compte en 2007. Il a en outre suivi une formation en photographie documentaire et portraits à l'Académie de photographie d'Amsterdam. Il a déjà voyagé au Laos, au Népal et en Bosnie pour Helvetas.



Village du thé: à Komaen, la plupart des familles vivent de la production du thé.

En exclusivité: commandez le thé du Laos!

La famille Tung, à Phongsaly, produit un thé fin bio à partir des feuilles délicates de théiers exceptionnels. Jusqu'il y a peu, la famille Tung, comme les autres producteurs laotiens de thé, vendait sa récolte pour le marché chinois à des intermédiaires, à prix bas. Le commerce équitable international est leur espoir. Celui d'un revenu suffisant et d'une vie meilleure. Votre commande ouvre la voie du commerce équitable à des petits paysans.



Seules les feuilles tendres sont utilisées.



Travail manuel: le thé pressé en forme de cigare est prêt à être vendu.

Apportez la première impulsion pour que les familles de producteurs de thé puissent entrer dans le commerce équitable international!

Le fonctionnement est simple: sur la plateforme «Accès au marché» de gebana, faites la connaissance des Trung. La famille de petits paysans, comme d'autres, y présente son produit. Pour découvrir son arôme, il suffit de passer la commande en ligne. De plus, nous vous enverrons alors chaque mois des informations sur le déroulement de la production dans le quotidien des paysans. **Vous savez d'où vient l'article que vous avez choisi. Qui le produit. Et comment.**

Si l'intérêt en Suisse s'avère suffisamment fort, cela signifie que le produit a sa place sur le marché local. Par conséquent, gebana apporte son appui aux petits paysans pour que leurs productions répondent aux exigences en vigueur en Suisse: gestion de la qualité, présentation des emballages et certification bio et Fairtrade selon les critères suisses.

Ainsi les paysans peuvent réaliser une première livraison en Suisse. Et ce n'est que le commencement. Grâce à votre commande et en faisant connaître votre appréciation d'un produit, nous pouvons susciter l'intérêt des grands acheteurs, qui peuvent ouvrir une voie commerciale durable aux familles de producteurs.

Abricots, arachides, t-shirts en coton bio: d'autres produits à découvrir

Des familles de petits paysans, participant au projet d'Helvetas, font connaître leurs produits sur la plateforme: venus du nord du Tadjikistan, on y trouve les abricots bio secs du couple Rafoat Tursunova et Salimboy Tursunov et les arachides bio de Mamadzohir Boimatov. Et au Mali, Djeneba Diallo cultive du coton bio qui sert à la confection de t-shirts notamment. Tous se réjouissent de pouvoir faire parvenir leurs produits en Suisse – grâce à votre soutien!

Faites connaissance avec les familles paysannes

La famille Tung, qui cultive du thé au Laos:

www.helvetas.ch/acces-marche-the

Le producteur d'arachides Mamadzohir Boimatov, au Tadjikistan: www.helvetas.ch/acces-marche-arachides

Le couple Tursunov, qui produit des abricots au Tadjikistan: www.helvetas.ch/acces-marche-abricots

La cultivatrice de coton bio Djeneba Diallo, au Mali: www.slow-fashion-container.ch

www.helvetas.ch/acces-marche

FOCUS

«Envol numérique – avec le mobile et Internet pour le développement»

L'AFRIQUE NUMÉRIQUE

Le numérique, Internet et les téléphones mobiles en premier ont profondément changé la vie dans les pays en développement. L'écrivain malien Mohomodou Houssouba observe de près le changement fulgurant dans son pays. Et y décèle un grand potentiel.

Interview: Hanspeter Bundi

Le nombre de personnes utilisant un portable n'augmente nulle part aussi vite qu'en Afrique. Vous rappelez-vous comment cela a commencé?

Le mobile a été au Mali d'abord un objet de luxe réservé à une petite élite. Il ne représentait rien pour la population dans son ensemble. Cela a changé dès qu'une société privée, concurrente de l'entreprise d'état des télécoms, a été autorisée en 2003. Les prix ont alors chuté et la téléphonie mobile s'est véritablement démocratisée.

La classe moyenne a donc pu acheter un portable dès 2003?

Tout le monde s'attendait à ce que ce soit la classe moyenne qui se jette sur les portables bon marché. Mais cela a été le fait des artisans, des vendeuses de marché, des conducteurs de camion et de bus, soit de personnes qui étaient jusqu'alors exclues du trafic téléphonique. Le mobile était pour eux un outil qui leur facilitait énormément la tâche. Bien sûr, la classe moyenne a rapidement suivi. Tout le monde a un mobile aujourd'hui dans les villes. 23,5 millions de cartes SIM sont enregistrées dans le pays, ce qui fait statistiquement une ligne et demie par habitant!



© Alexander Egger

Observateur attentif et acteur du changement numérique: l'écrivain malien Mohomodou Houssouba.

La large diffusion des mobiles a-t-elle des retombées qui dépassent les relations d'affaires et individuelles?

Lors des troubles de 2012–2013, Gao, la principale ville du nord du pays, a été âprement disputée. Elle avait été occupée par des rebelles islamiques et des Touaregs sécessionnistes.

Durant cette occupation, des stations de radio ont été alimentées en informations par des utilisateurs de téléphone mobile et elles les ont retransmises aux habitants de la ville et de ses environs: où

sont érigés des barrages routiers? Quels sont les quartiers sûrs? Où les milices gagnent-elles du terrain? Grâce aux nombreux appels passés avec les mobiles, les stations de radio devinrent de véritables canaux de survie. Sans contacts permanents, l'approvisionnement de la ville en denrées alimentaires et en médicaments se serait effondré.

Cette participation aux émissions de radio a-t-elle perduré après l'occupation?



Afghanistan



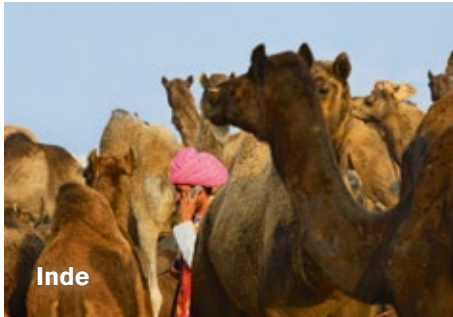
Inde



Guatemala



Mali



Inde



Thaïlande



Bhoutan



Népal



Centrafrique



Égypte



Bangladesh

Téléphones mobiles: au Mali mais aussi partout dans le monde, ils sont devenus un instrument important du changement.

Le désarmement des milices, la démobilité et la réinsertion restent des sujets récurrents à la radio. Que devons-nous faire pour que les réfugiés et les rebelles puissent retrouver une place dans la société? Les débats auxquels de nombreux citoyens participent via leur mobile sont étonnamment nuancés. Des sentiments de haine et de vengeance sont rarement exprimés.

Les mobiles sont-ils devenus un instrument de la société civile?

Lors d'élections, la téléphonie mobile est un outil de lutte important contre les fraudes électorales. De chaque coin du pays, les utilisateurs communiquent les irrégularités et les chiffres de participation. Je dirais que les portables en Afrique sont plus importants pour des élections démocratiques que les délégations étrangères d'observateurs électoraux.

Et cela ne se limite pas aux villes?

Grâce à la desserte des campagnes au moyen d'antennes mobiles, les paysannes et les paysans peuvent aussi participer au flux d'informations sur la politique, le marché, les prix et la météo. Ils ne le font pas pour faire avancer la société mais dans leur intérêt propre, pour améliorer leur situation. S'ils sont nombreux à agir ainsi, cela fera aussi avancer la société.

Et dans les domaines de la santé et de la formation?

Lorsque quelques cas d'Ébola ont été annoncés lors de la dernière épidémie au Mali, des numéros d'urgence ont régulièrement été donnés dans les médias de masse. Ces numéros ont aussi été très utilisés dans les zones excentrées. Dans les administrations, les autorités utilisent la téléphonie mobile pour informer les citoyens. Elles appellent à des manifestations, publient les plans ou les coûts de construction d'une nouvelle école. Et les citoyens réagissent. Enfin, la formation est bouleversée par l'utilisation des mobiles.

Bouleversée?

Les professeurs sont encouragés à élaborer de nouveaux supports pédagogiques. Leurs contributions envoyées par portables pourraient être redirigées de manière centralisée vers des ordinateurs. Ce qui nécessite souvent de nombreuses années pour les manuels scolaires est réalisé presque en temps réel dans les médias électroniques.



«La téléphonie mobile est un outil de lutte important contre les fraudes électorales»

Mohomodou Houssouba

Mais comment les nouveaux contenus sont-ils distribués étant donné que de nombreuses régions n'ont toujours pas accès à Internet?

Le logiciel libre Kiwix, par exemple, permet de mémoriser des articles ou des contenus entiers de Wikipédia sur des ordinateurs, smartphones ou tablettes. Il suffit pour cela d'une petite plage horaire avec accès à Internet. Les contenus

peuvent alors être distribués par Bluetooth, USB ou DVD.

L'informatique est-elle le nouveau moteur du développement? Et pas l'accès à l'eau et à l'alimentation?

L'eau et l'alimentation sont des facteurs de développement déterminants. Mais d'autres domaines en sont les véritables moteurs. L'informatique en fait certainement partie.

Un profond clivage ne menace-t-il pas de s'installer entre ceux qui ont accès aux nouvelles technologies et ceux qui ne l'ont pas?

L'accès à l'informatique est bien plus large et profond que pour les anciennes technologies. En Afrique, peu de gens disposent d'une voiture et 600 millions de personnes n'ont pas accès à l'électricité. Mais plus de sept personnes sur dix ont un portable. L'image d'un clivage est exacte pour les sociétés dans lesquelles un bien est rare ou mal distribué. Mais l'informatique est largement répandue.

Êtes-vous enthousiaste vis-à-vis de l'informatique?

Je ne dis pas qu'elle va résoudre tous les problèmes. Le développement numérique va profondément changer la société et pas seulement en bien. En Afrique, beaucoup de choses passent par les contacts directs. Mais quand je me rends le soir sur la place d'un village, il n'y a plus personne. Les gens sont assis chez eux en petits groupes devant la télévision... ou ils prient à la mosquée. Mais cette situation n'a qu'un lointain rapport avec les nouveaux développements. La télévision existe au Mali depuis bientôt trente-trois ans.

Traduit de l'allemand par Christine Mattlé

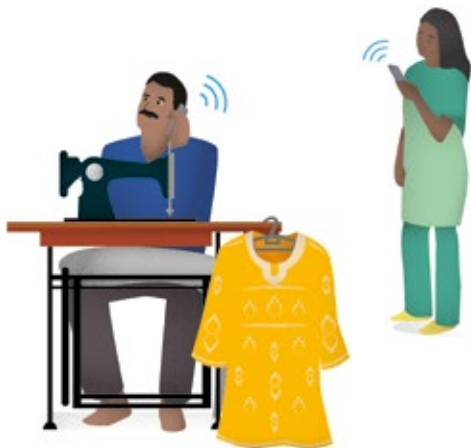
L'écrivain malien **Mohomodou Houssouba** est un collaborateur du Centre d'études africaines de Bâle. Il a aidé à rendre le navigateur Firefox disponible dans sa langue maternelle, le songhay. Avec d'autres spécialistes et intellectuels du pays, il travaille bénévolement à traduire aussi d'importants articles Wikipédia en bambara, peul, songhay et d'autres langues nationales. Il vit et travaille à Bâle.

TOUS CONNECTÉS

Dans de nombreux pays, les personnes pauvres peuvent, grâce à un téléphone mobile même sans Internet, utiliser des services gratuits qui permettent aux familles, aux régions et aux nations d'avancer.

Concept: Susanne Strässle, dessin: Pia Bublies

Traduit de l'allemand
par Christine Mattlé



Enregistrement des naissances

Grâce au téléphone, des parents peuvent faire enregistrer leurs nouveau-nés, dont l'État n'aurait pas connaissance sans cela. C'est important car seules les personnes enregistrées ont des droits civiques et peuvent accéder notamment à la formation, aux soins de santé, à la protection juridique, et demander des papiers officiels. L'Ouganda a ouvert la voie en 2012. Dès la première année, 141 000 naissances ont été annoncées par ce biais. D'autres pays ont suivi. Des projets visent à faire du téléphone mobile une carte d'identité.



Soutien scolaire

De nombreux enfants sont en échec scolaire car ils ne sont pas aidés à la maison. C'est pourquoi une plateforme numérique avec des jeux éducatifs, de leçons brèves et des conseils a été créée au Kenya, pour toute l'Afrique. Elle fonctionne par l'Internet et sur des mobiles bon marché via sms. Ce n'est pas un programme à sens unique: des cours collectifs, tutoriels à distance et 'live chats' avec des enseignants sont possibles. La formation continue d'enseignants a aussi lieu par cette voie.

Services de sonnerie

Laisser sonner sans que personne ne prenne l'appel est une idée ingénieuse pour utiliser un téléphone mobile gratuitement. Cette pratique – appelée «missed call» en Asie du Sud (p. 3), «beeping» en Afrique – est une sorte de code utilisé entre connaissances (par ex. pour «j'arrive» ou «suis bien arrivé»). Mais aussi par certaines entreprises et organisations pour fournir des services sms, pour des informations sur la santé, sur des produits, etc. Ailleurs, cela permet de s'enregistrer (pour un parti) ou de demander d'être rappelé. Des sociétés signalent ainsi qu'une commande est prête. Au Bangladesh, les «missed calls» représentent 70% de l'activité du réseau.



Conseils de santé

Au Ghana, au Nigeria et au Mexique, les femmes enceintes reçoivent par sms et messages vocaux des conseils pour leur grossesse, leur accouchement et l'après-naissance en toute sécurité, ainsi que pour une alimentation saine. Les gens sont aussi mis en garde contre les épidémies et apprennent comment se protéger, notamment contre la malaria. Les centres de santé informent sur les dates de vaccination et rappellent aux patients de prendre ponctuellement leurs médicaments en cas de VIH ou de tuberculose.



Des médicaments sûrs

Dans les pays en développement, 30% des médicaments seraient des contrefaçons et contiennent souvent des substances nocives. C'est pourquoi un champ à gratter est imprimé sur les emballages au Ghana: le code qu'il cache peut être envoyé par sms pour savoir si le médicament est authentique et fiable. Ce système s'est propagé dans plusieurs pays d'Afrique et d'Asie.





Informations aux paysans

Les paysans sont informés par sms ou messages vocaux des prix agricoles. Ils peuvent ainsi vendre leur récolte au meilleur moment et éviter les intermédiaires. Ils reçoivent aussi des prévisions météo ainsi que des conseils pour les cultures et le stockage des récoltes. Ils sont avertis des risques d'infestations d'insectes et des mesures à prendre (p. 21).



Démocratie et droits civils

Par les réseaux sociaux, souvent utilisés sur les téléphones via l'Internet mobile, des manifestations et même des révolutions sont lancées. Cela n'a pas seulement été vécu avec le Printemps arabe. Des initiatives démocratiques décentralisées sont aussi possibles sans réseau, mais simplement par sms. En Ouganda, 11 000 voix ont été collectées ainsi pour la préservation de la forêt tropicale. Et l'UNICEF a lancé une enquête par sms sur le déclenchement de maladies ou de violence. Les personnes vivant dans des régions reculées peuvent faire entendre leur voix. Le téléphone portable a aussi du potentiel pour l'enregistrement d'électeurs.

Copier et numériser

Photographier des documents officiels est un usage important de l'appareil photo du portable dans les pays du Sud. Il sert à numériser des formulaires bancaires, cartes d'identité, quittances, mais aussi du matériel pédagogique entre autres. Le téléphone mobile est utilisé comme copieur et scanner partout où de tels appareils ne se trouvent pas.



Micro-assurances

Les petits fermiers peuvent s'assurer contre les catastrophes climatiques. Il suffit pour cela de payer un modeste supplément lors de l'achat de semences. En cas d'événements climatiques extrêmes, l'assurance ne contrôle pas chaque dommage mais se fie aux données climatiques et verse automatiquement le montant des dégâts sur le portable. Ce service créé au Kenya est proposé dans d'autres pays d'Afrique. Au Kenya, les pertes de bétail en période de sécheresse peuvent désormais aussi être assurées grâce à une surveillance par GPS.



Radio

La radio est un média très populaire dans les pays en développement. Beaucoup de gens l'écoutent sur leur téléphone, car même les appareils bon marché disposent de cette fonction. La radio est le canal d'information le plus important, pour les autorités locales aussi. Les ONG misent aussi sur le portable, par ex. en Inde pour collecter des nouvelles sur une sorte de Combox dans les régions périphériques et les mettre gratuitement à disposition.



Épargner et verser de l'argent

Des millions de personnes n'ont pas de compte bancaire. Mais elles peuvent épargner et verser de l'argent avec un simple portable. Le numéro de téléphone devient un numéro de compte. Cela a débuté en 2007 au Kenya avec le système M-Pesa. En 2014, ces transactions représentaient 39% du produit national brut. L'argent peut être versé de mobile à mobile ou de mobile à banque. Il est possible de payer ainsi l'eau et l'électricité. Aux 'kiosques à mobiles', les personnes peuvent rapidement verser de l'argent sur leur compte ou en retirer. En 2015, il existait 150 services semblables sur le continent africain.

FUTUR DIGITAL

En l'espace de six ans, 150 000 jeunes de Bosnie ont quitté leur pays pour aller chercher du travail. Afin de freiner la perte des savoirs et des initiatives, Helvetas encourage notamment la formation et les échanges dans la branche informatique. Medina Banjić fait partie des jeunes qui sont restés au pays et qui ont déployé beaucoup d'efforts pour décrocher un emploi.

Par Hanspeter Bundi

Quand Medina Banjić, qui a 23 ans, parle de son cours de six mois au BIT Camp, elle ne tarit pas d'éloges. Professeurs engagés, matières actuelles, étudiantes et étudiants très motivés, bon matériel informatique. Six mois durant, les 26 participants au cours ont travaillé jusqu'à tomber de sommeil, parfois des nuits entières, et à la fin tout le monde a trouvé un emploi. «Le cours du BIT Camp a changé ma vie», déclare Medina.

État d'urgence informatique à l'uni

Quand Medina repense à ses études précédentes en informatique dans une université privée, c'est la déception qui domine: «Ce sont des années perdues. Nous devons partager à trois ou quatre un vieil ordinateur.» En Bosnie-Herzégovine, seulement quelques années plus tôt, la branche informatique était composée d'un ensemble d'entreprises dispersées dans tout le pays, qui travaillaient chacune de leur côté. La forma-

tion dans les universités était obsolète et ne répondait pas aux besoins de la branche. Par peur de perdre une main-d'œuvre qualifiée, la plupart des sociétés se fermaient vis-à-vis de la concurrence. Le secteur informatique en pleine expansion manquait de spécialistes bien formés, alors que, dans le même temps, 25 000 jeunes quittaient chaque année le pays pour aller trouver du travail dans l'UE, en Amérique du Nord ou en Australie. Une hémorragie préoccupante dans un pays comptant seulement 3,8 millions d'habitants.

MarketMakers d'Helvetas est un projet financé par la DDC, qui vise à créer des emplois gratifiants et bien payés pour les jeunes dans trois secteurs économiques: la production et la transformation de produits alimentaires, le tourisme et l'informatique. Dans ce dernier, des entrepreneurs innovants ont ouvert la voie à des changements. Ils ont créé deux institutions, BIT

Alliance (2013) et HUB387 (2014), qui ont fait souffler un vent nouveau. MarketMakers les a accompagnés dans cette entreprise.

De jeunes entreprises sur la voie du succès

Pour HUB387, MarketMakers a conseillé l'entrepreneur Edin Saračević, qui était revenu des USA et voulait créer en Bosnie un «TI-Disneyland». Avec son style fougueux à l'américaine, il s'est d'abord heurté au refus de ses compatriotes et son idée de créer un centre louant des espaces à des entreprises informatiques a failli faire naufrage. Mais avec l'appui d'Helvetas, organisation suisse, venant d'un pays digne de confiance, HUB387 (le chiffre correspond au préfixe international de la Bosnie-Herzégovine) a finalement été couronné de succès. MarketMakers a fourni des contacts, a formulé les idées d'Edin pour qu'elles soient claires pour tous et, pour les intéressés, a financé une réduction de loyer symbolique durant les premiers mois. Sur 2400 mètres carrés de surface de bureaux, 16 entreprises de secteurs d'activités proches ont loué des espaces. La traditionnelle méfiance réciproque a été en grande partie résorbée. On échange des idées et développe des solutions aux problèmes. HUB387 comprend aussi l'Academy387, où différents fournisseurs, dans ou hors du HUB, proposent des cours intensifs et pratiques de formation continue.

BIT Alliance, une plate-forme commune de désormais huit entreprises bosniaques, propose avec BIT Camp un cursus exigeant, qui s'adresse surtout aux débutants. Par ailleurs, les entre-

Des campagnes en ligne prometteuses

Afin de promouvoir la branche du tourisme, le projet MarketMakers d'Helvetas a travaillé avec une société bosniaque qui met en œuvre des campagnes média numériques pour des clients des USA et d'Europe occidentale. L'entreprise se développe vite. Elle a engagé dix stagiaires par l'intermédiaire de MarketMakers, qui l'a chargée de concevoir une campagne de marketing touristique. Celle-ci a débouché sur 100 000 visites supplé-

mentaires du site de l'Office du tourisme du canton d'Herzégovine-Neretva. Une deuxième campagne lui a été commandée peu après. Elle concernait le portail www.hocu.ba, qui fournit des informations aux jeunes sur les possibilités de travail et de formation et où des success-stories sont racontées. Les visites du site web ont progressé de 55 %, et la portée de la page Facebook a été décuplée, atteignant 2,3 millions de personnes.



© Patrick Rohr

Pour Medina Banjić, un rêve s'est réalisé: elle a aujourd'hui un emploi bien rémunéré comme programmeuse.

prises participantes ont clarifié leurs positions et parlent d'une seule voix aux autorités. BIT Alliance requiert seulement un minimum de conseils. MarketMakers a aidé à définir la structure des prestations, à trouver un manager adéquat et à créer un partenariat avec l'université. Jusqu'à présent, 70 jeunes comme Medina ont trouvé une place grâce à la formation au BIT Camp.

À cela s'ajoutent 120 jeunes femmes et hommes qui, dans le cadre de la promotion de l'informatique, ont trouvé un poste de technicienne ou de technicien en informatique, soit à la suite d'un cours de l'Academy387 ou dans des entreprises proches du HUB387 ou de BIT Alliance. «L'idée de ces deux institutions n'est pas de nous», explique Mat-

thias Herr d'Helvetas, qui a accompagné la collaboration, dans ses débuts surtout. «Mais, sans intervenir beaucoup ni sans grand suivi, nous avons pu aider

«En tant que programmeuse, je sais que tout est possible»

Medina Banjić

de nouvelles idées à s'imposer, faute de quoi elles se seraient peut-être enlisées.»

Pour Medina Banjić, la reprise dans la branche est venue à point nommé. Après un semestre difficile, elle a trouvé

un poste intéressant et bien rémunéré dans une entreprise de télécommunication. «En tant que programmeuse, je sais que tout est possible», affirme-t-elle aujourd'hui. Elle espère maintenant que le gouvernement prendra exemple sur BIT Camp et transformera complètement la formation en informatique.

Dans ce domaine aussi, on voit apparaître les premiers signes d'un renouveau. Les entreprises ayant commencé à se coordonner entre elles et parlant à l'unisson, le gouvernement du canton de Sarajevo a accepté cette branche professionnelle comme interlocuteur et l'a consultée pour sa stratégie de promotion de l'informatique.

Traduit de l'allemand par Christine Mattlé

RÉSEAU GLOBAL

Changement dans l'aide au développement: Internet rend possible un véritable réseau d'échanges global. Et déjà le téléphone mobile permet aux paysannes et paysans d'accéder à de précieuses informations, le versement de salaires via de petites entreprises, et le contrôle efficient de l'approvisionnement en eau d'une région. Exemples tirés de la pratique d'Helvetas.

Echanger sur le web

Jane Carter (responsable des questions de genre) attire l'attention sur la photo de couverture de la présentation PowerPoint: «Cette femme a été arrosée de kérosène par sa belle-famille, qui lui a ensuite mis le feu.» Gulya Gaibova (directrice de programme adjointe au Tadjikistan) présente les chiffres de notre enquête: au Tadjikistan, deux femmes sur cinq estiment que l'homme peut battre sa femme quand elle le contredit. Mona Sherpa (directrice de programme adjointe au Népal) décrit à quel point la domination des hommes est ancrée dans la société népalaise. Ces trois femmes en ont rencontré d'autres du Pakistan, de Bolivie, du Bangladesh pour échanger sur la violence à l'égard des femmes.

Ce n'est pas le sujet qui est nouveau ici mais le fait que, au moment de cet échange, les femmes étaient à des centaines de kilomètres de leur bureau ou de chez elles. Le lieu où elles se retrouvent est à la fois partout et nulle part: c'est Internet. Et des collaborateurs/trices à Zurich (ci-dessous), Genève, Berne et Balerna s'y retrouvent aussi pendant leur pause de midi

pour suivre les discussions. Intitulée «webinaire», cette forme d'événement est dédiée à la discussion et à la formation continue. Elle est utilisée par Helvetas depuis un peu plus d'un an. Ces séminaires du web sont en direct, globaux, simultanés, avantageux et écologiques. Internet est un formidable lieu d'échange d'expériences pour les organisations de développement. Helvetas, qui a commencé très tôt à l'utiliser, est considérée comme une experte en la matière parmi les organisations suisses. Des collaborateurs de plus de 30 pays utilisent dans l'Intranet la plateforme pour s'informer et échanger. Nos conseillères et conseillers gèrent – souvent à la demande d'autres organisations – 12 autres plateformes dédiées à la migration, l'eau ou le changement climatique, qui sont utilisées par des spécialistes nationaux et internationaux. On trouve sur certaines d'entre elles des forums protégés par mot de passe, où des spécialistes discutent de leur succès et échecs.

Les collaborateurs d'Helvetas organisent en ligne, via les webinaires et les plateformes, des formations, des conférences ainsi que des transmissions au-

dio et vidéo. Cesar Robles, qui a organisé en l'espace d'une année plus de 20 webinaires et autres événements en ligne, explique: «Nous mettons un espace à disposition où des personnes peuvent se rencontrer. Les contenus proviennent des collaborateurs.» Avec Andy Brunner du service informatique, il travaille à un manuel pour que les collaborateurs dans les pays partenaires puissent aussi organiser des événements en ligne.

Les forums informatiques vont pouvoir atteindre plus souvent et plus facilement les paysans, artisans et apprentis au sein de nos programmes. Jane Carter estime que les webinaires offrent une «formidable opportunité de relier les gens entre eux partout dans le monde. Grâce à des événements en ligne, les bénéficiaires de nos projets auront la possibilité de parler directement avec nous ici en Suisse. Et inversement.» Pour saisir ce que cela signifie, il suffit de jeter un regard en arrière sur les années 1970. À cette époque, la communication entre Helvetas en Suisse et les pays partenaires se faisait par courrier postal. Le téléphone n'était utilisé que dans des cas très urgents. –HBU



© HELVETAS Swiss Intercorperation



© HELVETAS Swiss Intercooperation

Paiement de petits salaires au Bangladesh

Au Bangladesh, un projet d'Helvetas crée de nouvelles opportunités de revenu pour des femmes, qui souvent ne savent ni lire ni écrire et vivent au seuil de la pauvreté. Par exemple, elles plantent des herbes médicinales en bordure des routes rurales et en vendent les feuilles à des sociétés médicales. Pour les grandes entreprises, le paiement de petits salaires via les commerçants intermédiaires qui collectent les feuilles est un gros travail. Mais les femmes en ont besoin. C'est pourquoi Helvetas teste un système permettant aux intermédiaires, en collaboration avec les entreprises, d'effectuer ces versements – souvent quelques centimes ou francs – par téléphone mobile. Car généralement les femmes ont un appareil simple d'occasion à carte prépayée. Les frais de transfert et les sources d'erreur seraient ainsi réduits. Les entreprises et les cueilleuses sauraient toujours de façon transparente ce qui a été payé, évitant ainsi des injustices. Un système similaire est aussi imaginable pour les marchands de légumes et la vente de semences. –SUS

Surveillance de l'eau au Mali

Coule-t-il assez d'eau et est-elle propre? Une pompe est-elle abîmée, une source tarie? Grâce au système Akvo Flow, il est possible de saisir localement l'état d'un puits et de l'enregistrer dans un système central. Notre équipe au Mali a été la première à travailler avec la plateforme numérique: les puits sont automatiquement localisés par GPS, les messages peuvent être saisis facilement et complétés par des photos ou des vidéos – hors ligne. Les données sont téléchargées dès que le portable est connecté à un réseau. La situation hydrique d'une région est ainsi appréhendée et les déficiences sont rapidement visibles. Les autorités locales peuvent mieux planifier et réagir plus vite en cas de dommage ou de pénurie d'eau. Les collaborateurs d'Helvetas et des spécialistes locaux travaillent avec Akvo Flow. L'application doit devenir très simple pour que les responsables des puits, les représentants des villages ou des organisations locales puissent aussi déposer des messages. Nos équipes au Népal, Mozambique, Bénin, Bangladesh ou Guatemala envisagent ou testent l'utilisation du système. Dans certains pays en développement, des pouvoirs publics l'utilisent déjà. –SUS



© Flurina Rothenberger



© Christian Bobst

Conseils aux paysans en Tanzanie

Dans des pays comme la Tanzanie, le Népal, le Tadjikistan, le Kirghizistan et le Bangladesh, Helvetas a mis en place, en collaboration avec les autorités, des services de conseils agricoles qui aident les paysans via un système de sms. Par exemple en Tanzanie, les familles paysannes reçoivent des informations sur la culture, la protection des plantes et le stockage des récoltes. Une alarme automatique prévient en cas de maladie, d'infestation d'insectes et d'événements météorologiques extrêmes. Les paysan-ne-s peuvent contacter directement les conseillers, les vendeurs de semences et d'autres fournisseurs. Des groupes de paysans peuvent en toute transparence s'informer sur les conditions des micro-crédits et prendre contact avec ceux qui les octroient. Et ils reçoivent des informations sur les prix du marché, pour pouvoir décider du moment où vendre les récoltes. Un représentant du groupe saisit dans le système les légumes mis en vente, les acheteurs peuvent réagir directement. Des échanges entre participants sont possibles. Tous ces services fonctionnent sans accès Internet et circulent via un seul numéro central. –SUS

EN SAVOIR PLUS

{ Sur le thème du focus: «Envol numérique – avec le mobile et Internet pour le développement»

Liens

www.alliancesud.ch/fr/infodoc

→ Rechercher: **Téléphone portable et développement**

Dans les pays du Sud, le téléphone portable constitue un véritable outil de développement. Son utilisation a de réels impacts positifs sur le quotidien des populations dans les domaines de la santé, des finances, de l'agriculture, de l'éducation... De plus, il permet de faire circuler l'information malgré la censure et la répression. Un dossier d'Alliance Sud comprenant différentes sources en ligne, notamment l'article: «Les pays en développement sont-ils connectés?» et une vidéo de l'émission d'Arte: «Téléphone mobile: outil de développement?»

www.barbaut.com

La sphère digitale est un élément central du développement aujourd'hui et Thierry Barbaut, spécialiste de nouvelles technologies, en est un acteur clé en tant que conseiller pour l'Afrique auprès d'organisations d'aide au développement, notamment. De nombreux articles et informations sur le développement digital se trouvent sur son site.

Quand l'Afrique se connectera... le monde tremblera

www.afriqueitnews.com → Rechercher: **l'Afrique se connectera**

L'Afrique est installée au carrefour des possibles. Les géants d'Internet tels Facebook et ceux des télécoms s'y intéressent car le continent, qui abrite 1,2 milliard de personnes actuellement, représente un formidable marché.

Internet mobile: l'essor des équipements éducatifs destinés aux villages isolés

www.banquemondiale.org → Rechercher: **essor Internet mobile**

Ces quinze dernières années, des progrès considérables ont été réalisés pour fournir du matériel informatique et un accès internet aux écoles dans le monde. Malgré ces avancées, de nombreux élèves et enseignants ne sont toujours pas connectés. Ils vivent pour la plupart dans des zones rurales de pays à faible revenu.

FILMS



Syria Mobile Film Festival

www.syriamobilefilms.com

Pour les gens vivant en Syrie, qui font face à d'immenses difficultés, le téléphone portable est indispensable: pour

rester informés sur les risques et pour faire connaître au monde la situation, à travers la force des images. Les films dans lesquels les réalisatrices et réalisateurs syriens peuvent s'exprimer, par le documentaire et la fiction, font désormais l'objet d'un festival de courts-métrages, le «Syria Mobile Film Festival». Une sélection de ces films est maintenant projetée dans différents pays – aussi en Suisse au mois de juin – comme en Syrie et dans des camps de réfugiés. Les films des années précédentes peuvent être visionnés sur le site en ligne du festival (avec sous-titres en anglais).

**Vous pouvez élargir
votre cercle familial
à une famille en Afrique.**

Avec un legs à Helvetas, vous incluez des personnes pauvres et défavorisées dans la communauté de vos héritiers. Nous vous conseillons volontiers: www.helvetas.ch/legs



CATASTROPHE ÉVITÉE

En Éthiopie, 18 millions de personnes ont été menacées par la famine et ont dû dépendre de l'aide alimentaire. Mais, contrairement à ce qui s'est passé il y a 30 ans, la sécheresse n'a pas conduit jusqu'à la catastrophe.

Par Hanspeter Bundi

Le vert est la couleur de l'espoir, dit-on. Il l'est parfois vraiment, comme en cette fin du mois de mai lorsque Felix Bachmann, directeur du programme d'Helvetas en Éthiopie, se rend dans la région de Wag-Hemra dans le nord du pays. Il avait légèrement plu, les collines luisaient du vert de l'herbe fraîche. Les 40 réservoirs d'eau de pluie construits avec l'aide d'Helvetas dans le village de Kedamet, district de Ziquala, s'étaient remplis aux deux tiers. Hélas, pour un pays laminé par la sécheresse, c'était trop peu : « Ces brèves averses n'ont pas changé grand-chose à la situation des personnes touchées par la sécheresse », rapporte-t-il. Ce vert tendre des collines annonçait toutefois des temps plus cléments, lorsque les pluies de juillet seraient enfin arrivées. Actuellement, depuis que cet article est écrit, les premières pluies sont tombées.

La situation était dramatique jusqu'au début de juillet, surtout dans le nord et l'est du pays, des régions particulièrement arides où la saison des pluies n'avait pas eu lieu l'année passée, et où 18 millions de personnes ont souffert des conséquences de la sécheresse. Les rivières étaient à sec. Les sources et les puits taris. La dernière récolte de céréales a subi des pertes de 80 à 100 %. Le bétail ne trouvait plus de quoi se nourrir. Les familles paysannes ont dû vendre leurs vaches, leurs chèvres et leurs moutons affamés à un prix dérisoire.

La catastrophe de 1984/85 avait provoqué la mort d'environ un million de personnes mais la situation actuelle n'est en rien comparable. L'Éthiopie a changé depuis cette époque. Aujourd'hui, grâce au téléphone portable, les services responsables sont au courant



© Chris Ammen

En Éthiopie, les citernes se remplissent enfin de nouveau d'eau de pluie.

de la situation régnant dans les régions reculées. Le réseau routier a été fortement développé. « Et surtout, le gouvernement se préoccupe vraiment du bien-être de la population. Il a demandé l'aide du programme alimentaire mondial de l'ONU à temps et a su organiser la distribution des biens » assure Felix Bachmann. Se défendant de tout idéalisme, il ne manque pas de souligner que le gouvernement peut aussi se montrer très autoritaire. Il n'exclut pas que certaines personnes, surtout des enfants, soient mortes des suites de la famine.

La région montagneuse de Wag-Hemra, qui a particulièrement souffert de la sécheresse, est aussi une région de projet importante pour Helvetas. C'est pourquoi des mesures d'aide d'urgence ont été prises pour les familles paysannes les plus vulnérables. Six villages ont été approvisionnés en eau potable par des camions citernes, et 6000 fa-

milles ont reçu des semences. En outre, Helvetas a fait acheminer du fourrage dans les villages. L'aide d'urgence a été financée par des institutions et des fondations qui soutiennent aussi l'action d'Helvetas.

Felix Bachmann ne se fait pas d'illusions : « Notre travail est une goutte d'eau dans l'océan. Mais avec l'aide fournie par l'État et d'autres organisations, Helvetas a contribué à ce que les habitants puissent rester dans leurs villages et soient en mesure de produire à nouveau leur nourriture. Maintenant que la pluie est arrivée, les paysans ont commencé à travailler dans les champs. » Et les citernes, qui permettent que chaque femme éthiopienne s'épargne entre 100 et 120 jours de corvées d'eau par année, se remplissent de la précieuse eau. Ainsi, la catastrophe a été évitée cette fois.

Traduit de l'allemand par Claudia Gämperle

GRANDE PREMIÈRE

Notre exposition «Destins en mains» a été dévoilée au public lors de son vernissage à Genève, sur le Quai Wilson. Les personnes qui l'ont rendue possible, en premier lieu le photographe Jean-Pierre Grandjean, sont venues parler avec émotion de ce travail commun long de plusieurs années et de l'expérience partagée.

Par Catherine Rollandin

Sous un soleil flamboyant à Genève comme dans le Sud, notre exposition «Destins en mains» a été inaugurée le 1er juillet dans le charmant Pavillon Plantamour du parc Mon-Repos. La soirée a réuni des invités et les personnes qui ont contribué à ce qu'une grande exposition voie le jour, après quatre ans de travail intensif pour réaliser une idée du bureau romand d'Helvetas: par la photographie, présenter au public des personnes qui participent à nos programmes d'aide au développement. Le photographe Jean-Pierre Grandjean a fait part de son bonheur d'avoir pu mener à bon port ce projet ambitieux; Patrick Schmitt, responsable d'Helvetas Suisse romande, a remercié celles et ceux qui y ont collaboré avec générosité. Maribel Rodriguez, secrétaire générale de la Fédération genevoise de coopération (FGC), a rappelé l'esprit de solidarité présent de longue date à Genève. Et un collaborateur de la RTS a savouré ce moment, lui qui au printemps 2016 a filmé le travail du photographe au



© Catherine Boretti-Grandjean (3)

Les photographies sont présentées dans un magnifique décor genevois.

Laos: le reportage sera diffusé dans une émission de «Passe-moi les jumelles», à découvrir en octobre prochain.

Toutes les informations:
www.helvetas.ch/destins-en-mains

Si vous l'avez manquée:
l'exposition est à nouveau
installée sur le Quai Wilson
à Genève entre le 25 et
le 30 août!



La Ville de Genève a mis à disposition les structures sur le quai et des employés communaux ont installé les panneaux des photographies.



Patrick Schmitt d'Helvetas, Maribel Rodriguez de la FGC, et Jean-Pierre Grandjean, le photographe (de g. à d.).

OFFICIELLEMENT ÉQUITABLE?

Acheter équitable – ce n'est malheureusement pas (encore) une évidence pour la Confédération. Il faut que les choses changent, enfin. Helvetas, avec d'autres organisations d'entraide, fait pression sur la politique et l'administration.

Par Bernd Steimann

50 francs par habitant – c'est le montant annuel que les Suisses dépensent pour des produits équitables. À juste titre, ils peuvent se considérer comme les champions du monde. Il en va autrement pour les pouvoirs publics. La Confédération, les cantons et les communes achètent des biens et des services à hauteur de 40 milliards de francs: uniformes pour l'armée, ordinateurs pour l'administration cantonale, bordures de trottoir pour le chemin de quartier. 40 milliards de francs répartis entre des milliers de fournisseurs et prestataires nationaux et internationaux. Alors que les producteurs suisses respectent le droit national du travail et sont soumis à des contrôles, à l'étranger les conditions de production sont souvent précaires: depuis l'effondrement de la fabrique de textile «Rana Plaza» au Bangladesh en avril 2013, un large public connaît aussi la protection souvent insuffisante des travailleurs dans de nombreux pays en développement et émergents.

Les pouvoirs publics n'ont tiré aucune leçon de cet événement tragique: certes, la loi fédérale sur les marchés publics en vigueur prévoit que des aspects écologiques doivent être pris en considération lors d'appels d'offres et de décisions d'achat. En revanche, les critères sociaux – comme la sécurité au travail ou les salaires minimaux – ne sont guère appliqués et se limitent à empêcher l'esclavage et le travail des enfants. Et même là une simple déclaration du producteur suffit, dont la véracité est rarement contrôlée.

Dans les faits, les pouvoirs publics tolèrent des conditions de travail qui seraient inacceptables en Suisse. Par conséquent, ils défavorisent les em-

ployeurs qui prennent au sérieux leur responsabilité sociale – dans les pays en développement comme en Suisse. La Confédération entrave ainsi son propre travail d'aide au développement, qui encourage une production sociale et environnementale dans de nombreux projets. D'autre part, elle contribue au mécontentement dans les milieux économiques suisses – du secteur textile à la construction en passant par l'agriculture

De ce fait, cette situation fait reculer la plupart des centrales d'achats. Une belle opportunité de changer les choses s'offre maintenant à la Suisse. L'automne prochain, le Parlement délibérera sur une nouvelle loi sur les achats publics. Avec d'autres organisations, Helvetas exerce une pression sur la politique et l'administration pour que la Confédération reconnaisse sa fonction de modèle et ancre la durabilité sociale dans la loi sur



La Confédération doit se procurer marchandises et services auprès de sources fiables – que ce soit le café, les uniformes, la technologie ou les matériaux de construction.

– parce qu'il est difficile de lutter contre les produits étrangers bon marché.

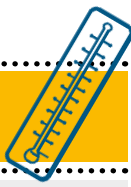
Mais bien des communes et des administrations s'efforcent aujourd'hui déjà de tenir compte des aspects sociaux lors des achats et d'intégrer ces critères dans leurs appels d'offres. Cependant, elles évoluent dans une zone d'ombre juridique et, si une entreprise non retenue devait faire recours, sa position serait difficile à défendre devant un tribunal.

les marchés publics. Concrètement, il s'agit de conditions de travail décentes, de transparence du côté des producteurs et de contrôles inopinés tout au long de la chaîne d'approvisionnement. Ce qui resterait toutefois encore très éloigné des standards Fairtrade. Mais au moins la Suisse officielle se rapprocherait un peu du titre de championne du monde.

Traduit de l'allemand par Stephanie Zutter

© Dans le sens des aiguilles d'une montre: Fotolia, Keystone (2), Andrea Peterhans

Météo du développement



Plus d'enfants scolarisés

Dans les pays en développement, le nombre d'enfants scolarisés est en augmentation. Si en 1990, 80 % des enfants allaient à l'école primaire, c'était le cas de 83 % en 2000. Et près de 91 % en 2015. Aujourd'hui, beaucoup plus de filles suivent l'école. Mais le fait reste: environ 57 millions d'enfants ne peuvent pas accéder à leur droit à l'éducation. –KCA



Le Conseil fédéral hésite

Bien avant le délai, les 100 000 signatures nécessaires étaient réunies pour soutenir l'initiative multinationales responsables. Elle est plus que jamais indispensable: dans la première ébauche d'un «Plan national d'action relatif à l'économie et aux droits humains», le Conseil fédéral continue à s'opposer à l'inscription d'un devoir de diligence dans la loi, pour les entreprises internationales dont le siège est en Suisse. –BSE



Moins d'infections VIH

La lutte contre le VIH et le sida montre ses effets: entre 2000 et 2013, le nombre de nouvelles infections dans les pays en développement s'est abaissé à 42 %. Et toujours plus de personnes porteuses du VIH ont accès aux médicaments antirétroviraux: elles étaient 375 000 en 2003. Et 12,1 millions en 2013. On estime que 7,6 millions de décès ont pu être évités grâce aux traitements entre 1995 et 2013. –KCA



L'Appel contre la pauvreté a été entendu

Le Conseil national renonce à des coupes drastiques au détriment de l'aide au développement.



© Martin Bichsel

Des représentant-e-s d'ONGs et des personnalités comme l'athlète Mujinga Kambundji (au centre à g., portant un panneau) ont remis l'Appel au Parlement.

Le 2 juin dernier, le Conseil national a traité le message et le crédit-cadre pour la coopération internationale de la Suisse 2017–2020. Différentes motions pour une augmentation, mais aussi d'autres pour une réduction des fonds pour le développement ont nourri le débat. La raison l'a finalement emporté. Accepter les propositions de coupes drastiques lancées par les partis UDC et libéral-radical auraient conduit à la suppression de nombreux projets suisses importants pour l'aide au développement.

On peut regretter que le Conseil national ne soit pas arrivé à la décision prise plus tôt de consacrer 0,5 % du revenu annuel brut (RNB) à la coopération internationale. Au lieu de cela, il a suivi la proposition du Conseil fédéral, soit d'être solidaire avec les pays les plus pauvres et leurs populations en consacrant 0,48 % du RNB. Pourtant, à plusieurs reprises lors de conférences internationales, la Suisse avait promis

de s'engager à hauteur de 0,7 % selon la recommandation de l'ONU.

Cette perspective respecterait aussi la volonté de la population suisse: pendant la période préparatoire, plus de 36 000 personnes ont signé l'appel contre la faim et la pauvreté, une pétition lancée par Helvetas et les autres organisations d'Alliance Sud, la communauté de travail des grandes œuvres d'entraide. Peu avant les débats au Conseil national, la pétition – accompagnée symboliquement d'un réveil – a été remise aux parlementaires.

Le Conseil des États discutera du projet en automne 2016. Le soutien aux pays en développement n'est pas encore réglé. C'est pourquoi Helvetas et d'autres organisations poursuivent le dialogue avec les différents courants politiques, pour défendre la solidarité avec les pays les plus pauvres. –AS/SUS

www.appel-pauvrete.ch

Suivez la tournée de Cinéma Sud 2017 sur son blog!

Prochaines et dernières dates!

23–28.8. Genève, Bains des Pâquis, 21 h.

29–31.8. Carouge, Esplanade, 21 h.

1–3.9. Nyon, Jardin du Conservatoire, 21 h.

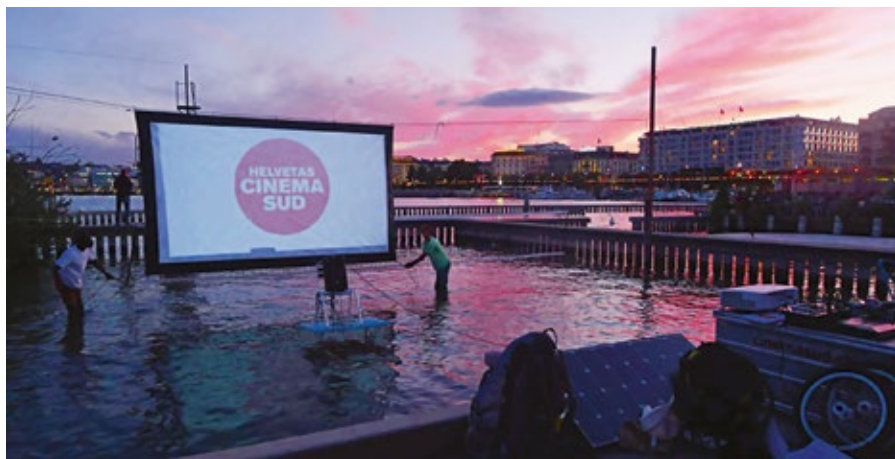
Les films:

«Tulpan» (Kazakhstan),
«Nous trois ou rien» (Irak-France),
«The Black Hen» (Népal)

En plus à Genève:

«À peine j'ouvre les yeux» (Tunisie),
«Los Colores de la Montana» (Colombie),
«Lamb» (Éthiopie)

Toutes les informations utiles:
www.cinema.sud.ch/fr



© HELVETAS Swiss Intercooperation

Au fil des jours et par tous les temps, les cyclistes-projectionnistes sont en route pour offrir au public des séances de films que l'édition 2016 de Cinéma Sud a mis à son programme. Et les imprévus, les situations cocasses, les joies, les kilomètres parcourus, la fatigue souvent et aussi la créativité pour trouver la bonne solution aux difficultés ne manquent pas

au rendez-vous. Les équipes de Cinéma Sud livrent le récit de leurs aventures et de leurs émotions dans leur carnet de route, que vous pouvez découvrir en ligne dans un blog. Des histoires et des images qui racontent des événements vécus pendant la tournée 2016 et apportent leur touche aux belles soirées estivales avec Cinéma Sud! –CRO

Hommage: décès d'Ulrich Häfelin

La justice publique, politique et administrative a été pour lui un combat tout au long de sa vie: dans son travail comme professeur de droit public et droit administratif à l'université de Zurich, dans son activité de conseiller au niveau international, et dans son travail pour Helvetas. Le professeur Ulrich Häfelin a été membre du comité central dans les années 1960 et responsable du travail de projet en Tunisie, où Helvetas a géré un centre de formation professionnelle avec la participation de six maîtres d'apprentissage suisses. Ulrich Häfelin était chargé d'ancrer ce projet dans le département politique pour la formation en Tunisie. Ulrich Häfelin a fait partie de la génération fondatrice d'Helvetas. Il s'est éteint le 2 mai 2016, à l'âge de 92 ans. –HBU

Courir dans le désert pour l'eau potable

Le Marathon des Sables est l'étape la plus dure de l'Ultramarathon mondial. Marco Jaeggi, de Jegenstorf, l'a affronté en avril dernier. En courant les 257 kilomètres de l'épreuve qui traverse le Sahara dans le sud du Maroc, il a récolté des fonds pour des puits d'eau potable dans des écoles au Bénin. Le coureur de pointe a collecté plus de 12 000 francs et a ainsi permis à 400 enfants d'avoir accès à de l'eau propre. Et Marco continue de courir: en

septembre, le marathon de la Jungfrau sera la dernière épreuve qui couronnera son année de courses intensive.

Vous pouvez le soutenir en participant à son action de récolte de fonds ici:
www.life-changer.ch/jaeggi

Lancer votre propre action pour que des écoles au Bénin aient de l'eau potable sur www.life-changer.ch



© Rolf Hergartner (2)

Focus sur la migration lors de notre AG

En posant la question «La migration – risque ou chance de développement?», Helvetas a abordé un thème d'actualité lors de son assemblée générale du 26 juin à Olten. Au Népal et au Sri Lanka, Helvetas s'engage pour que des femmes et des hommes migrant à la recherche d'un emploi puissent le faire dans des conditions plus sûres et plus justes. Helvetas protège les migrants de l'exploitation et les aide à utiliser une partie de leurs revenus de façon la plus rationnelle possible: par exemple en lançant une petite activité lucrative gérée par des

© Nadine Unterharrer



proches dans leur pays d'origine. C'est ce dont ont débattu la conseillère nationale PLR Doris Fiala (à d.), Markus Reisle, collaborateur de la DDC (à g.), et Melchior Lengsfeld, directeur d'Helvetas (au centre). Doris Fiala a rappelé la réalité actuelle de la migration «90 % des flux migratoires ont lieu au niveau régional. C'est pourquoi parler d'un problème migratoire en Suisse est faux.» Le président d'Helvetas Elmar Ledergerber a mis en garde contre la tentative d'utiliser la coopération au développement comme frein à la migration, perdant de vue ainsi son objectif central qui est une vie meilleure pour les plus pauvres. Lors de la partie statutaire, les membres ont accepté en votant de fixer à 80 francs la cotisation annuelle. –SUS

Un pont entre le Tessin et le Népal: une exposition de photographies à Curzùtt



© HELVETAS Swiss Intercooperation

Dans l'hôtel-restaurant de Curzùtt, un hameau haut perché au-dessus de Monte Carasso (TI), une belle exposition du célèbre photographe Alfonso Zirpoli est à voir jusqu'en octobre 2016. Ce bâtiment fait partie de la fondation du même nom, qui a redonné vie aux authentiques villages d'altitude tessinois. Les photographies en noir et blanc qui y sont exposées racontent la construction du pont népalais Carasc, qui se trouve à proximité. Elles montrent aussi le Népal – connu pour

ses nombreux ponts suspendus – après le tremblement de terre d'avril 2015. Au cours de son voyage au Népal, Alfonso Zirpoli a visité des projets d'aide d'urgence et de reconstruction d'Helvetas. Une partie de la vente des photographies est versée à ces projets. Si vous êtes sur les routes du Tessin, faites une halte à Monte Carasso, près de Bellinzona: de là, en marchant ou en prenant le téléphérique, vous pouvez grimper à Curzùtt, avec ses anciennes maisons en pierres et son église romane dédiée à San Bernardo. C'est l'occasion de traverser le plus long pont suspendu (270 m) de Suisse. Et de s'arrêter au restaurant de Curzùtt, où Alfonso Zirpoli jette un pont entre le Tessin et le Népal à travers ses photographies. –GSP

Jusqu'à fin octobre 2016:

«Da Carasc un ponte di solidarietà per il Nepal» Exposition de photographies d'Alfonso Zirpoli à Curzùtt (TI)

www.curzutt.ch



© Alfonso Zirpoli

Impressum No 225/août 2016, Journal des membres et donateurs d'Helvetas, 56e année. Paraît quatre fois par an (mars, mai, août, décembre) en français et en allemand. Abonnement annuel CHF 30.– inclus dans la cotisation des membres. **Editeur** HELVETAS Swiss Intercooperation, Weinbergstrasse 22a, Postfach, 8021 Zurich, tél. 044 368 65 00, fax 044 368 65 80, e-mail: info@helvetas.org, Homepage: www.helvetas.ch, CP 80-3130-4 Zurich **Bureau Suisse romande**, 7-9, ch. de Balexert, 1219 Châteline, tél. 021 804 58 00, fax 021 804 58 01, e-mail: romandie@helvetas.org Ufficio Svizzera italiana, Via San Gottardo 67, 6828 Balerna, tél./fax 091 683 17 10, e-mail: svizzeraitaliana@helvetas.org **Rédaction:** Susanne Strässle (SUS) **Collaboration fixe:** Hanspeter Bundi (HBU) **Ont collaboré à ce numéro:** Chris Brazier, Gloria Spezzano, Ines Meili (IMO), Kathrin Krämer (KCA), Melchior Lengsfeld, Patrick Rohr, Bernd Steimann **Rédaction images:** Andrea Peterhans **Edition française:** Catherine Rollandin (CRO) **Correction:** Textmania, Zurich **Maquette et production:** Nadine Unterharrer **Conception:** Spinax Civil Voices Zurich **Litho et impression:** Imprimerie Kyburz Dielsdorf **Papier:** Cyclus Print, 100 % Recycling

Do it yourself



Des engrais naturels à partir de déchets: recyclez malin pour une belle floraison!

Les fleurs du balcon et du jardin sont friandes de déchets ménagers négligemment jetés à la poubelle. Riches en précieux nutriments, ce sont des engrais gratuits prêts à l'emploi.

Arrosez vos plantes avec l'eau de cuisson refroidie d'œufs ou de pommes de terre. L'eau minérale périmée ou les restes de bière éventée après des grillades



© Andrea Pétichans

peuvent aussi être «éliminés» utilement. Le thé noir froid remplit la même fonction. Les sachets de thé usagés peuvent être plongés dans l'eau de l'arrosoir durant 20 minutes, on peut aussi y délayer du marc de café. Et les feuilles de thé ainsi que les coquilles d'œuf écrasées peuvent être directement enfouies dans la terre. Les roses, quant à elles, apprécient les peaux de banane hachées.

Ce n'est pas l'affaire de tous, mais ce sont des nutriments précieux pour les plantes: les cheveux, les poils d'animaux et du rasage à sec font de bons fertilisants pour les plantes. Saviez-vous que les ongles des mains et des pieds remplacent favorablement les copeaux de corne du commerce? Si c'est aller un peu loin, vous pouvez au moins répandre sur vos plantes les cendres de bois non traité de la cheminée.

Encore une astuce qui fait également office d'arrosoir: remplir d'eau tiède des emballages de lait vides et arroser les fleurs avec. Cela peut même aider à éliminer les pucerons. –SUS

Concours



Répondez aux questions en lien avec ce numéro de «Partenaires» et gagnez deux nuits à la Villa Novecento Locarno-Muralto.

- 1 Au Laos, qu'est-ce qui pousse à 6 mètres en haut de certains arbres?**
- 2 Dans quel pays Helvetas surveille déjà le volume de l'eau grâce au numérique?**
- 3 Quel est le thème du calendrier Helvetas 2017?**

Envoyez vos réponses par poste à Helvetas, «Concours», case postale, 8021 Zurich, ou par courriel (avec votre adresse complète) à concours@helvetas.org. Délai d'envoi: **19 septembre 2016**. Aucune correspondance ne sera échangée au sujet du concours. Tout recours juridique et paiement en espèces sont exclus. Les collaborateurs d'Helvetas ne peuvent pas participer. Les adresses dans notre fichier peuvent être utilisées pour l'envoi d'informations sur Helvetas, les annulations étant possibles en tout temps. Les adresses ne sont pas transmises à des tiers. Le gagnant du concours du PA224 est Jean-Luc Barbezat, Les Diablerets.

Le prix sponsorisé: 2 nuits pour 2 personnes en chambre double avec petit déjeuner à la Villa Novecento Locarno-Muralto

Villa Novecento – une oasis urbaine unique au Tessin

Pour le patrimoine suisse, la Villa Novecento fait partie des cent plus beaux hôtels du pays. Une atmosphère des années 1900 règne dans la villa centenaire, soigneusement rénovée selon des critères de construction éco-biologique. Ce petit hôtel possède six chambres claires et spacieuses avec douche et WC, dont cinq avec balcon ou loggia. Une pergola ombragée dans un environnement romantique et sauvage et un vaste jardin avec un pavillon recouvert de roses grimpantes invitent à la détente.



© Sonja Ruckstuhl (2)

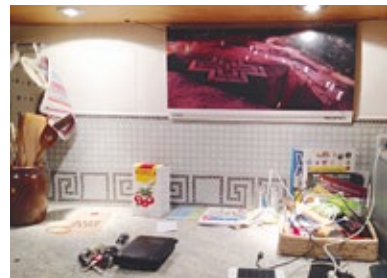
Au petit déjeuner, les invités peuvent se régaler au buffet bio qui propose de délicieux produits saisonniers de la région, de la confiture de raisins de la pergola au fromage frais de brebis du val Maggia. On mange au jardin par beau temps, sinon près de la cheminée dans la salle accueillante du petit déjeuner.

Susan Engelhard Herdeg, hôtesse enthousiaste, est convaincue qu'un lieu pour se ressourcer, géré avec amour, est plus important que jamais. Cette attention fait de la Villa Novecento une merveilleuse oasis urbaine de verdure – bien que située à seulement cinq minutes à pied de la gare de Locarno. Et quelle que soit l'envie des hôtes – culture, baignade ou randonnée – la ville, le lac et les vallées de Locarno se trouvent à la porte.

Villa Novecento, Locarno-Muralto
www.novecento.ch, Tel. 091 743 45 93

CHEZ-SOI DANS LE MONDE

En Suisse, des personnes nous montrent l'emplacement réservé chez elles au calendrier Helvetas. Et le calendrier panoramique 2017 révèle au regard les habitations de certaines personnes à travers le monde – pas toujours entre leurs quatre murs.



Les lectrices/lecteurs nous ont montré où la place du calendrier Helvetas était réservée dans leur maison. Notamment ici chez (dans le sens des aiguilles d'une montre): Cathy Barthélemy à Lausanne, Susi Steiner à Winterthur-Hegi, Magdalena Meyer à Kirchlindach, Christine Sieber-Feitknecht à Matten, Marc-René Paravicini à Rifferswil, Rosmarie Saxer à Hundwil, Ursula Bez Bühler à Maschwanden, Tita Meier à Lattersbach

Par Hanspeter Bundi
et Chris Brazier

Pour beaucoup de personnes – et nous en sommes un peu fiers – le calendrier Helvetas est depuis des années un compagnon indispensable dans leur chambre, leur appartement ou leur maison. Certaines d'entre elles ont répondu à notre appel et nous montrent, photos à l'appui, l'emplacement de cette fenêtre panoramique ouverte sur le monde. Près d'une porte rustique et de même à côté d'un four en grès, une fillette du Pakistan boit de l'eau dans un

gobelet fait avec une bouteille en PET. Sous une lucarne, des gens s'amuse sur une plage près de Lima. Et dans une cuisine soigneusement carrelée, des croyants éthiopiens célèbrent une fête dans l'église rupestre de Lalibela.

Nous espérons que les calendriers trouveront aussi leur place habituelle dans les foyers en 2017. Car l'année prochaine, les images montreront justement les habitations d'autres personnes autour du monde.

En Suisse, lorsque l'on demande aux gens ce qu'est pour eux un chez-soi, la plupart pensent à un endroit entre quatre murs, qui est naturellement très important. Nous nous l'approprions en

l'aménageant et en le décorant à notre goût. Nous nous y sentons en sécurité, nous pouvons nous distancer des attentes extérieures et nous laisser aller à notre guise.

Chez-soi dans le monde – dans des lieux divers

Ce sont des foyers différents, que les gens ont choisis – librement, par tradition ou par contrainte. À Hong Kong, les appartements d'une pièce habités par plusieurs personnes sont si petits qu'ils seraient même inacceptables et déclarés inhumains comme cellule de prison. Dans le quartier pauvre de Jalousie, à la périphérie de Port-au-Prince, capi-

HELVETAS FAIRSHOP

taïe d'Haïti, les gens vivent ensemble dans une pièce minuscule, mais d'une autre façon. Chaque surface de la colline, aussi petite soit-elle, est envahie de maisons misérablement construites.

D'autres n'habitent pas sur la terre, mais sur l'eau. Dans les pays industrialisés, des gens, expulsés par la surchauffe immobilière, cherchent toujours plus refuge sur des péniches, alors que des personnes en Malaisie et en Thaïlande, vivant traditionnellement sur l'eau, érigent des maisons sur pilotis.

Pour les bergers nomades en Sibérie et en Mongolie, le foyer n'est pas lié à un lieu fixe mais peut être transporté à dos de cheval, de chameau ou de yak. Les gens qui doivent habiter dans un bus ou une voiture, tel ce couple âgé de Mexico, seraient le pendant moderne des nomades traditionnels. Mais la plupart de celles et ceux vivant dans de telles conditions y sont contraints par détresse financière – ce n'est pas l'envie d'un changement de style de vie qui les motive. Partout dans le monde, des sans-abris n'ont pas d'autre choix que d'occuper des bâtiments vides, comme ce fut le cas de ceux qui ont revendiqué pour eux le Grand Hôtel Beira au Mozambique. Même dans les pays les plus riches, nombre de bâtiments et de maisons restent inoccupés, alors que des sans-abris dorment dans la rue, et que des personnes socialement faibles doivent vivre dans des pièces bondées et cherchent désespérément un logement.

Le besoin d'un endroit que nous pouvons nommer «le chez-soi» est ancré en nous. Pourtant, précisément parce que cette notion peut être si différente selon la culture et les réalités, le vieux dicton «où se trouve le cœur, là est la maison» détient peut-être une part de vérité.



Le calendrier panoramique 2017

Photographies reflétant le thème «Un foyer». Légendes en franç./all./ital./angl./esp. Imprimé sur papier FSC. 56 x 26 cm (K17) **Fr. 34.-**
À partir de 5 exemplaires **Fr. 27.20**
Abonnement (KAD) **Fr 27.-**

«Im Bild» cahier annexé au calendrier panoramique 2017. En allemand. Informations et fiches de travail pour les classes. Dès la 6e primaire. 32 p., A4 (BXG17) **Fr. 15.- Offre spéciale pour les écoles et le corps enseignant:**

pour une commande de calendriers pour les écoles: 25% de rabais; en abonnement 25% de rabais supplémentaire. Le cahier «Im Bild» est offert. Important: indiquer l'école et le niveau scolaire! Calendrier avec le cahier (KAB) **Fr. 25.50.** Calendrier 2016 en abonnement avec cahier (KAB1) **Fr. 20.25**

Série de cartes «calendrier 2017»

Six photos étonnantes tirées du calendrier panoramique. Série de 6 cartes

doubles avec enveloppes, 21 x 10,5 cm (DAM) **Fr. 15.-** La carte avec enveloppe **Fr. 3.-** (codes v. images)



Éthiopie DAM1



Éthiopie DAM2



Inde DAM3



Mongolie DAM4



Malaisie DAM5



Haïti DAM6

Agenda de poche 2017

Agenda avec les images des cartes «Always Africa», de la photographe suisse Flurina Rothenberger. Ses photographies tirées de l'album «I love to dress like I am coming from somewhere and I have a place to go» sont des observations photographiques personnelles de l'Afrique d'aujourd'hui. Un continent qui abrite

54 pays, où la vie quotidienne est présentée comme en coulisses, avec des façons de vivre et des destins totalement différents. Avec calendrier, planificateur annuel, pages pour des notes, aperçu hebdomadaire sur une double page. Nouveau: avec couverture souple. Papier certifié FSC. 11,5 x 13,5 cm. Bilingue franç./all. (HC17) **Fr. 25.-**



Plusieurs possibilités s'offrent à vous pour commander:



Par internet

www.fairshop.helvetas.ch
fairshop@helvetas.org



Par téléphone

021 804 58 00



Par fax

021 804 58 01

31

COMMERCE ÉQUITABLE

LE PROJET «SLOW FASHION CONTAINER» A POUR OBJECTIF D'ACHETER AU MALI UN CONTAINER REMPLI DE COTON BIO.

Le coton servira à confectionner des t-shirts et d'autres produits textiles. Passez votre commande maintenant et choisissez entre les t-shirts et le sweat exclusif dessinés par la designer Katharine Hamnett, ou les shirts classiques Basic et Polo de la collection Helvetas. Et l'offre comprend désormais aussi des draps de lit.

Par Internet: www.slow-fashion-container.ch **Essayer un modèle:** dans notre boutique FAIRSHOP, Weinbergstrasse 24, 8001 Zürich



HELVETAS

www.fairshop.helvetas.ch

FAIRTRADE

„Je me réjouis
des commandes
de t-shirts sur
www.slow-fashion-container.ch,
pour que le
container puisse
se remplir.“

Djènèba Diallo, 43 ans,
cultivatrice au Mali



LES PRODUITS CALENDRIER 2017

Vous trouvez les différents articles sur www.fairshop.helvetas.ch ou dans la boutique FAIRSHOP à la Weinbergstrasse 24, 8001 Zürich.

ALMANACH HELVETAS

Un calendrier de table avec 53 belles photographies de régions du monde, au format panoramique.



AGENDA DE POCHE HELVETAS

Avec photographies de la série «Always Africa» de Flurina Rothenberger

CALENDRIER FAMILIAL

Un calendrier pour noter les rendez-vous de toute une famille.



CALENDRIER PANORAMIQUE HELVETAS

Les photographies de notre calendrier panoramique 2017 reflètent le thème «Un foyer».